

XI.

C'est un jeudi vers 2 heures de l'après-midi. Pierre a congé et M^{me} Dubreuil a invité son petit ami Yvan pour jouer avec lui. On a essayé une partie de quilles au dehors, mais il fait très froid. Les deux enfants sentent l'onglée au bout de leurs petits doigts et, d'un commun accord, ils décident de rentrer dans la maison où les attend un bon feu. Là, Denise leur prépare à chacun une patience géographique et M^{me} Dubreuil a autorisé le don d'une appétissante spéculation à celui qui aura fini le premier la carte qu'ils ont tirée au sort. Pierre doit reconstituer le Brabant, Yvan, la province d'Anvers. Les voici au travail.

— Ah! dit Pierre tout joyeux au bout de quelques instants, j'ai fini l'arrondissement de Bruxelles!

— Et moi, presque celui de Malines.

— Il fallait commencer par Anvers, dit Pierre qui aime qu'on procède avec méthode.

— Qu'est-ce que cela peut faire, répond Yvan un peu piqué!

Pierre ne s'explique pas; ce serait perdre du temps et il veut terminer le premier. Aussi avance-t-il vivement. tandis que son petit camarade hésite, tâtonne et finit par s'impatienter. Il jette un coup d'œil sur la carte de Pierre et voit qu'elle est presque' achevée. Il devient de plus en plus nerveux et n'en sort pas. Un amour-propre mal placé lui fait monter le rouge au front et un peu de colère au cœur.

A ce moment Jeanne entre assez empressée :

— Pierre, dit-elle, le tailleur est là; il va vous essayer votre nouveau costume. Madame vous attend; montez vite auprès d'elle.

Petit Pierre est bien un peu vexé d'abandonner sa carte à laquelle il ne manque plus que les deux ou trois morceaux formant l'arrondissement de Nivelles, mais habitué à obéir, il se lève pour suivre Jeanne. Au moment de franchir le seuil de la porte, il se retourne pour dire à Yvan :

— Tu sais, ne travaille pas en mon absence, car alors tu aurais certainement fini avant moi et ce ne serait pas juste. Denise, je te charge d'y veiller.

— Oh! Yvan n'a pas besoin de surveillance; il est

trop honnête pour tricher au jeu, n'est-ce pas, mon petit homme? dit la grande sœur volontiers un peu maternelle.

Elle se remet à broder avec zèle. Yvan compte les morceaux qu'il doit encore placer: il y en a 9! Pierre n'en a plus que 3!

Yvan pêche souvent par gourmandise. Il regarde la spéculation qui lui paraît délicieuse! Il a rarement des friandises: les enfants de la campagne en sont plus sevrés que ceux des villes. Alors une idée peu loyale traverse son esprit: "S'il défaisait tout doucement, sans que Denise le vît, une partie du travail de Pierre? peut être gagneraient-ils tous les deux...? Et alors lui aurait au moins la moitié de la spéculation. Peut-être même en recevraient-ils chacun une entière?... A ce moment, la grande sœur se baisse pour ramasser son peloton de fil. Vite, il enlève 4 morceaux du Brabant, et, sans toucher à sa carte à lui, il cherche des yeux la place où, au retour de Pierre, il adaptera chaque partie manquante.

De cette façon, pense-t-il, j'aurai tôt fait d'achever mon travail. Il sent bien, au fond, qu'il fait mal; un petit toc'toc' de sa conscience en révolte lui dit: "Yvan, tu as été malhonnête..." mais il ne veut pas écouter cette voix-là.

Pierre rentre tout joyeux!

— Tu n'as touché à rien? dit-il très vite. Mais avant que son ami ait eu le temps de lui répondre:

— Oh! tu as enlevé 4 parties de ma carte.

Denise a levé brusquement la tête. Yvan est si honteux du regard de reproche qu'elle a jeté sur lui, qu'il ne trouve qu'une ressource, celle des lâches : mentir !

— Non, dit-il avec assurance, quoiqu'en rougissant, je n'ai touché à rien.

— Voyons, Pierre, dit la grande sœur qui se refuse à croire à ce vilain mensonge. Tu as sans doute oublié le nombre de morceaux qu'il te restait à placer ?

— Non, Denise, je suis *très, très* sûr : il n'en manquait que trois. Denise sait que Pierre ne ment jamais, mais elle veut voir jusqu' à quel point Yvan persistera dans la mauvaise voie où il s'est engagé. Elle veut éprouver son cœur

— Yvan, dit-elle, un de vous deux ment ! je ne puis vous faire de reproches, je n'en ai pas le droit puisque j'ignore le coupable. Mais Pierre va monter dans sa chambre et il y restera tant que la faute demeurera inavouée ! Pauvre petit frère pleure, supplie. Grande sœur reste inflexible Yvan n'ose regarder son ami, mais comme petit Pierre ouvre la porte en sanglotant, dans un élan de tout son petit cœur, il crie :

— Non, reste, Pierre c'est moi qui ai menti !

— Je t'attendais là, dit Denise, je te savais trop bon pour laisser punir Pierre à ta place. Tout est oublié ; n'en parlons plus. Donne la main à Pierre.

Mais celui-ci garde en sa petite âme d'enfant et sur son visage expressif, le ressentiment et la révolte. Il pense au pauvre Charles tant humilié pour les 10 sous qu'il avait pris. Et sa petite justice lui souffle : „Charles

avait une excuse, Yvan n'en a pas". Aussi répond-il très froidement à l'étreinte de la main tendue vers lui. Il voudrait pardonner; il ne peut pas!

— Denise, dit Yvan, donne la spéculation à Pierre; c'est lui qui l'a gagnée; inutile de finir la partie. Alors, sur un regard d'encouragement de la grande sœur qu'il aime tant, Pierre coupe la spéculation en deux et glisse la moitié dans la main de son ami.

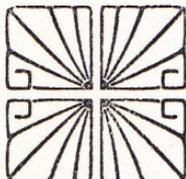
Et l'oubli, le pardon qu'il souhaitait se fait sur ce bon mouvement, tandis qu'Yvan, les larmes aux yeux murmure: "Que tu es bon, mon petit Pierre!"

Petit Frère et Grande Sœur

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913